

# Épreuves écrites

## Rédaction

### Exemple de copie

ANNÉE 2009

Les candidats ne doivent signer

aucune de leurs compositions en dehors de l'en-tête détachable

Composition de : Rédaction

8 Pourtant nécessaire à toute interaction avec le monde,  
 10 le moi ne peut pas être appréhendé de façon logique.  
 12 L'évidence de l'existence du moi ne reflète en réalité que  
 9 nos perceptions du monde et leurs influences sur nous.  
 9 Nous désignons alors par sujet la part en nous  
 8 touchée par les sensations extérieures et consciente de  
 9 sa propre sensibilité par rapport à ces sensations. Ce  
 11 sujet n'est pas représentable en chose et ne peut être  
 9 cerné ni par soi ni par un regard extérieur. / 85

9 Dans notre quête de connaissance du moi nous nous  
 9 tournons alors vers les expressions de la conscience qui  
 10 font du moi un sujet observable et peuvent être perçues  
 8 différemment selon l'observateur. Mais ce moi réifié  
 10 se distingue de la conscience qui contemple le monde sans  
 12 s'y inclure et n'est pas modifiée par l'écoulement du  
 10 temps. /<sup>144</sup> L'objet étudié que nous appelons moi est donc

9 l'expression temporelle de la conscience en contact avec  
10 le monde donc altérée par le temps et soumise aux  
1 événements. /<sup>163</sup>

11 L'homme oriente sa vie vers un but qu'il interprète  
12 comme un destin indépendant de sa volonté et qui n'est en  
9 réalité qu'une construction de son esprit. S'inspirant  
10 de son environnement et de figures qu'il admire, il  
11 construit une personne idéal à qui il cherche à s'identifier  
13 et oriente ainsi ses choix dans le but de s'en approcher.  
9 Le moi consiste finalement à interpréter le rôle que  
10 l'on s'est attribué en adaptant le personnage aux  
2 circonstances extérieures /<sup>250</sup>

résumé en 250 mots

## Dissertation

« L'homme est condamné à être libre » nous disait Sartre, désignant ainsi la faculté de l'homme à se fixer un but et à décider de l'orientation de sa vie.

Nicolas Grimaldi écrit « Le moi auquel nous tendons, tout imaginaire qu'il soit, consiste donc moins en une fonction qu'en un rôle, moins dans ce rôle que dans le personnage qu'il permet de mettre en scène, et moins dans ce personnage que dans l'expressivité de la personnalité qu'il manifeste ». Il exprime ainsi l'idée que le moi se retrouve plus dans l'expression de la personnalité lors de nos tentatives pour se rapprocher de notre objectif que dans l'objectif lui-même.

Le moi est-il uniquement déterminé par les états du moi ?

Dans un premier temps nous verrons que le moi consiste aussi en un socle, une cohérence entre les états du moi, nous étudierons ensuite en quoi le moi se révèle par les expressions de la personnalité.

L'idée d'un moi comme socle permanent se situant en dessus des états du moi se retrouve chez Leiris lorsqu'il dit "Il y a une unité dans une vie et tout se ramène quoi qu'on fasse à une petite constellation de choses." Ainsi le moi n'est pas seulement l'expression de la personnalité, il est aussi le socle qui apporte une cohérence aux différents états du moi

"Le moi auquel nous tendons" peut désigner chez Augustin son objectif de se rapprocher de Dieu, ce but, sans être jamais atteignable, oriente la vie de Saint Augustin et joue plus le rôle de « fonction ». Le but de Leiris est de dire toute la vérité quitte à "se mettre sérieusement en danger" p13. Il prend ainsi un risque en révélant des aspects cachés de sa vie et cet engagement détermine son moi quelque soit ensuite la manière dont il mène son projet à bien. La prise de risque révèle le moi et lorsque Saint Augustin dit Chapitre I "Je viens reconnaître la vérité [...] devant vous" à un Dieu supposé exister il s'engage de façon définitive. Lorenzo dit à l'acte V scène 2 "Je peux délibérer et choisir mais non revenir sur mes pas lorsque j'ai choisi" exprimant cet engagement sans retour possible du serment qu'il s'est fait de tuer le Duc.

On peut ensuite se demander si le moi ne s'exprime pas en évoluant, en se dépassant. Dans les Confessions, il semble à Augustin que son âme pourrait s'élever "vers je ne sais quoi qui ne serait plus cette vie" au chapitre XL et dépasser

ainsi son état actuel. Leiris, lui, voudrait "porter [mes yeux] au delà pour me dépasser vers quelque chose de plus largement humain", p16 avec une idée de sujet universel. Et Lorenzo cherche aussi avec le meurtre à entrer dans l'Histoire comme Brutus ou Erostrate, deux noms que Philippe utilise dans Lorenzaccio. Le moi est alors un moi en dépassant son état actuel, en se rapprochant du moi, même imaginaire ou mal défini, auquel nous tendons.

Cependant comme s'interroge Augustin au chapitre 32 "Comment se peut-il donc faire qu'il y ait une aussi grande différence entre moi même et moi-même?", le moi qu'on souhaite devenir n'est pas accessible aisément.

Nicolas Grimaldi en parlant de «rôle» «personnage» évoque le théâtre et le jeu des apparences. Dans Lorenzaccio il est délicat de savoir quand Lorenzo est honnête, y compris avec lui-même. Présenté comme celui qui va tuer le duc et qui s'engage à l'acte II scène 4 par "Je suis des vôtres mon oncle" il se révèle ensuite véleitaine et joue sur le langage à l'acte II "Ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux comme tout au monde". Lorenzo se révèle au cours de la pièce à travers

le regard des autres personnages à qui il présente des facettes différentes de sa personnalité. Leiris dit dans L'âge d'homme à la page 48 "Il me serait impossible de dire à quels moments, même très jeunes, j'étais vraiment naturel" explicitant ainsi la difficulté, même pour lui, de discerner être et paraître. Le moi consiste alors en un personnage, comme le dit Grimaldi, plus qu'en un moi-substrat tel qu'on le décrivait précédemment.

Comme au théâtre, l'interprétation vise la vérité mais est forcément partielle. Un même personnage peut connaître des interprétations différentes, ce qui fait dire à Grimaldi que le moi est plus l'interprétation que le rôle lui-même.

Chez Saint Augustin, le moi auquel il tend est soumis à la tentation et la faillibilité du moi dans le temps perturbe l'atteinte de son objectif. Il dit ainsi "Je pêche sans y penser mais après je m'en aperçois" montrant le décalage entre ce qu'il voudrait être et la réalité. Dans Lorenzaccio, la marquise séduit le Duc dans le but d'avoir une influence sur lui pour le bien de Florence. Elle semble donc agir par motif. Mais lorsqu'avant de rejoindre le Duc elle dit "je veux essayer mon pouvoir" elle montre qu'elle agit aussi par mobile, peut être même inconsciemment. Leiris, qui cherche à dire toute la vérité craint de chercher "en autrui moins un juge qu'un complice" p13 car il redoute que les passions l'empêchent de mener à bien son

projet. Ainsi malgré une très nette affirmation de son objectif et du moyen d'y arriver, il risque de s'éloigner du vrai à cause de l'orgueil. Saint Augustin dit à Dieu "et faire vain devant vous que je ne suis véritable ni dans mon cœur ni dans mes paroles" craignant lui aussi d'être prisonnier de ses passions.

Le moi peut alors être défini comme l'objectif que nous nous fixons, les engagements que nous prenons et, comme le définit Grimaldi la personnalité que nous mettons à jour en cherchant à atteindre cet objectif. Le moi se construit finalement plus qu'il ne se connaît comme le dit Plotin dans Ennéades "Ne cesse de sculpter la propre statue".

### Commentaire

Un résumé bien maîtrisé d'un point de vue méthodologique, même si certains points paraissent légèrement appauvris ou gauchis (2e § notamment). Le candidat a dû passer un certain temps sur cette partie de l'épreuve. D'où probablement une certaine hâte dans la dissertation. Il n'empêche qu'il se bat avec le sujet et a l'intelligence de raisonner à partir des oeuvres, dans le cadre d'un plan en deux parties, un peu sommaire mais d'une souplesse rhétorique pleine de bon sens quand le temps presse. Il s'agit d'un devoir honnête qui, connaissant les règles, n'en fait pas des dogmes et sait tirer parti d'un travail sans génie, mais solide et organisé.

Cette copie a obtenu la note de 14 sur 20.